

## PRÉDICATION DU 24 JUILLET 2022- DIEU LE PÈRE, NOTRE VIS-À-VIS

Jésus et les disciples viennent de quitter Marthe et Marie et ils se trouvent « quelque part » et Jésus prie. Les disciples demandent « enseigne-nous à prier ». Ils motivent cette demande parce que Jean a appris à ses disciples à prier. Les juifs eux-mêmes priaient. Ce n'est pas l'acte lui-même qui intrigue les disciples, mais plutôt cette proximité avec Dieu qu'ils observent. C'est très étonnant que cela intervienne à ce moment-là, car les disciples avaient déjà été envoyés deux par deux pour annoncer la venue du Royaume et guérir les malades. Ils sont justement à nouveau réunis.

Jésus donne cette prière, celle que l'on nomme « Notre Père », plus courte qu'en Matthieu, qui fait référence en général. Les termes de la prière sont des thèmes de prières juives. Ce qui change c'est l'appellation « Notre Père » que Jésus utilise. On a plutôt une vision naturelle d'un Dieu tout-puissant et lointain, c'est pourquoi Jésus va illustrer son propos par une parabole. Comme à l'accoutumée, Jésus raconte une parabole issue de la vie quotidienne. Mais quelle histoire... Un voisin vient au milieu de la nuit déranger son ami...qui dort...pour de la nourriture qu'il ne peut pas offrir à un ami de passage qui s'est arrêté chez lui !

Dans la parabole, Jésus dit que cet ami insiste malgré les excuses du voisin couché. Il continue. Et crie dans la rue. Au bout, d'un moment exaspéré, parce que l'on n'arrive pas à dormir de toutes façons, que les proches voisins non plus, il se lève et répond à la demande. Non par amitié, mais à cause de l'outrecuidance du voisin...

Jésus raconte une parabole où un ami, qui manque de pudeur, qui a une insistance déplacée, c'est le terme utilisé en grec, qui dérange toute une maisonnée à une heure indue, pour une chose qu'il aurait dû avoir : du pain. Un ami qui se défile avec des excuses maladroites, qui finalement accède à la demande pas du tout par sympathie, mais énervé par tant d'audace.

Et ce n'est pas tout, parce que le voyageur n'est pas en reste...Soit il était attendu est l'ami gonflé aurait dû prévoir d'avoir un repas à lui offrir. Soit cet ami est aussi audacieux que lui et est arrivé chez lui au milieu de la nuit ! Ce qui renverse la situation ! L'ami sans pudeur devient un ami prévenant et accueillant, mais qui gère mal ses stocks de nourriture ! L'hospitalité n'est pas un vain mot dans la tradition juive, c'est un devoir. Cet homme prend soin d'un ami qui a peut-être eu des difficultés sur le chemin pour arriver si tardivement chez lui. Cet homme a eu de la compassion. Peu importe les règles, la bienséance, cet ami voyageur est dans le besoin, il va tout mettre en œuvre pour pouvoir en prendre soin. Quitte à passer pour un goujat. Il sait qu'il dérange, mais là peu importe les sentiments. Il faut agir. Et c'est à quoi il s'emploie. Il n'a qu'un but : il me faut du pain. Luther associe le pain, que l'on demande dans la prière que Jésus nous a transmise, à la santé, à la paix, à la prospérité et à la sécurité. Mon ami a besoin de tout cela et je me sens en devoir de le lui donner, même si moi je ne peux pas l'offrir tout seul. L'ami couché agit, même si les motivations ne sont pas les bonnes, mais le résultat est là. Jésus dit : « vous croyez que Dieu, le Père, qui vous aime, supporterait de vous laisser dans une situation pareille ? »

Et Jésus continue en passant de la demande à un ami, à une demande à un père. « Qui donnerait un serpent à la place d'un poisson ou un scorpion à la place d'un œuf » ? Les pères humains n'agissent

pas toujours correctement, mais là cela tombe sous le sens. Alors à plus forte raison, Dieu comme un Père répondra à la prière. Le poisson et l'œuf sont des symboles de vie chez les juifs, tandis que le serpent et le scorpion des symboles de mort. Dieu veut donner la vie aux femmes et aux hommes.

Je me demande pourquoi pour illustrer la prière, Jésus utilise une parabole sur l'amitié ? Les juifs priaient aussi, ce n'est pas nouveau pour eux. Mais c'est le rapport à celui que l'on prie qui est nouveau. C'est la vision de la relation à Dieu qui se trouve modifiée. Dieu un Père.

Et pourtant, ce n'est pas si nouveau. En hébreu ancien, le terme « amour » et même « amour filial », et « amitié » est le même mot (*'ahab*). Et dans l'AT il est présent également « pour caractériser la relation entre Dieu et son peuple » d'après Thomas Römer Professeur au Collège de France. Jésus ne fait que rafraîchir la mémoire de ces contemporains en rappelant que la relation à Dieu a toujours été caractérisé par cet amour/amitié pour les femmes et les hommes.

Et c'est là que je suis un peu frustrée. Pourquoi pas une image maternelle pour illustrer cet amour ? Juste parce que le cadre biblique est patriarcal ? Il y a pourtant des images maternelles dans la Bible, quand le psalmiste parle d'un Dieu qui nous « recouvre de ses plumes, sous son aile qui est un refuge », c'est l'image d'une ...mère-poule ! Pourquoi pas là ? Un Dieu-Mère qui entendrait les demandes de ses enfants ?

La réponse est partiellement dans l'image. La mère poule est une expression qui a cours dans nos références...c'est une mère protectrice. Une mère qui garde ses petits près d'elle. C'est nécessaire à un moment du développement, mais pas seulement. Le père, et l'on se trouve en psychologie, a un autre rôle. Tout d'abord, ce qui qualifie la paternité c'est l'adoption, c'est la prise de responsabilité de sa progéniture. Le papa doit accepter cet enfant comme le sien et tisser des liens. Ce que la maman a pu déjà créer pendant la grossesse. Les paléontologues ont émis l'hypothèse que cette responsabilité de l'homme face à son enfant et un processus nécessaire à l'homínisation. A faire de nous des humains, plutôt que des animaux. Puis son rôle est de le faire devenir adulte. C'est-à-dire, le faire exister en tant que tel, en séparant le lien mère-enfant, puis lui permettre de partir, afin de le laisser vivre sa vie d'être humain à part entière. L'enfant devient un vis-à-vis. Le Père est là pour aider l'enfant à devenir un adulte libre qui pourra être son alter ego. Un ami.

D'après un théologien, « dire que Dieu est père, c'est dire qu'il aspire à avoir en face de lui un humain debout et adulte qui entretient avec lui une relation de parole. » Dans la parabole précitée, il y a l'urgence de la demande et la nécessité vitale de trouver une solution. Mais c'est surtout ce lien qui les unit, ce lien d'amour/amitié qui permet que ce soient parfois les tripes qui s'expriment, plutôt que la raison. Notre ami frappeur a confiance que la relation d'amitié ne pâtira pas de son comportement. D'ailleurs l'ami voyageur aussi sait qu'il peut compter sur cette relation d'amitié. Chacun croit qu'il y a un vis-à-vis qui est prêt à l'entendre et à l'aider. Qu'il y a quelqu'un qui donnera, quelqu'un qui aidera à trouver, quelqu'un qui ouvrira sa porte.

Fort de cette démonstration, Jésus nous encourage dans notre vie de prière à Dieu. De nous placer devant notre père/ami et de lui demander ce dont nous avons besoin pour être vivant. Et si nous doutons encore, de demander le Saint-Esprit, qui fait de nous des filles et des fils de Dieu, ce qui nous autorise, selon l'épître aux Romains, à crier à Dieu.

**Joëlle Pasche**